

LA DENT

Une fois tous les ans, ou tous les deux ans, l'envie nous prenait de grimper au sommet de cette montagne à l'ombre de laquelle se sera déroulé l'essentiel de notre vie, la "Dent". Si belle vue de notre région, avec une silhouette parfaite alors que regardée d'autres lieux, elle ne peut être qu'une masse rocheuse ordinaire.

N'ayant pas de voiture, nous allions toujours à pied; l'affaire de deux petites heures. Gagner le village du Pont d'abord, puis Sagne Wagnard par la vieille route de Vallorbe qui va derrière l'église, passe une gorge vaguement fortifiée, débouche sur le vaste et ... tourbeux plateau plein de charme. Alors commence réellement l'escalade, par un joli sentier qui grimpe parmi les pâturages et les bois.

Les étapes de cette rude montée où nous transpirions à grosses gouttes quand le soleil tapait, étaient les chalets espacés sur ces terrains pierreux qu'entrecouperent fort heureusement quelques forêts. Une ballade qu'accomplirent aussi depuis des temps immémoriaux, parce que sans risques aucuns et débouchant en son terme sur un paysage magnifique, des générations entières de promeneurs.

Et peu à peu, à mesure que nous montions, derrière nous la Vallée se découvrait. Le fond d'abord, avec ses forêts immenses qui fuyaient à l'horizon, noires,

grises ou bleues suivant le ciel et la lumière. Et puis le grand lac largement étalé. De plus haut encore apparaissaient finalement notre village et notre maison, presque la dernière avant que la route ne coure toute claire à la rencontre du Séchey dont on apercevait le clocher de l'école. Notre maison, avec son toit de tuiles rouges. C'était là, dans cette miniature à peine visible, que nous vivions, qu'était notre existence dont les jours s'égrenaient heure après heure. Et près de notre maison était l'école, avec son toit noir, où s'écoulait aussi beaucoup de notre temps. Et de cette manière, au fur et à mesure de notre ascension, c'est notre vie de là-bas qui s'était à son tour rapetissée. Jusqu'à nous apparaître insignifiante. Comment donc ? ces mille tracassés et cette lutte incessante, c'était pour une si petite vie ? Nous avons peine à le croire. Car là-haut tout s'en va vers des espaces plus vastes, vers le ciel qui s'est rapproché. Et l'esprit s'envole, s'élargit. Une nouvelle conception de la vie est née de l'altitude. Elle se perfectionnerait encore si nous pouvions la faire aller plus haut que ses 1480 mètres, notre Dent de Vaulion bien aimée!

Toutes choses que nous ne pouvions certes pas expliquer en cet âge d'enfance. Mais que nous ressentions néanmoins profondément. Oh ! merveilleuses altitudes desquelles nous suivions des yeux les routes et les

chemins. Ici celui du Bonhomme, là celui du Chalottet et de la Livratte, ruban clair qui va dans les pâturages, s'interrompt à l'entrée des forêts et reprend plus loin. Avec un chalet minuscule au milieu d'une grande clairière. Et nous regardions aussi les champs dont certains apparaissaient fauchés, parce que plus clairs, et le lac Ter, et les villages.

De l'autre côté se découpaient les Alpes dans leur blancheur étincillante. Au pied desquelles s'étale le plateau, avec ses lacs et ses rivières, ses routes et ses villes et villages. Nous restions là longtemps, éblouis, fascinés. Puis nous longions encore la barrière métallique plantée au-dessus de la façade nord qui plonge à pic au-dessus de la sauvage région des Epoisats. D'autres promeneurs, pas loin, s'étaient eux aussi perdus dans cette étonnante contemplation.

Et puis, après avoir gagné le chalet près duquel des hommes jouaient aux quilles et bu quelque chose, nous redescendions. Des fleurs superbes parsemaient le pâturage quand on s'éloignait un peu des sentiers battus. Mais hélas, alors que grossissait le monde d'en bas, très rapidement, s'évanouissait aussi cette magnifique philosophie que nous croyions avoir acquise pour jamais, tout à l'heure, sur la cime; celle que justement il aurait fallu pouvoir garder toujours et appliquer à notre vie ordinaire. Oh! comme celle-ci

- 53 -

En aurait été transformée. Devenue plus légère, avec en elle un peu de cette lumière que nous avons trouvée là-haut.



Fameux petit pays que voilà. Quand il faut beau, bien sûr !



Les vieux fayards de la Dent résistent.

